

Plogoff : 9 manifestants jugés jeudi prochain

Après les incidents du week-end et la nouvelle nuit des barricades, tout le monde dans le Finistère redoute l'issue du combat engagé par les opposants à la centrale nucléaire

Plogoff a connu sa deuxième nuit de barricades. Après les violents incidents — voir *le Matin* des 1^{er} et 2 mars — qui, vendredi à 17 heures, au moment du départ des « mairies annexes », les avaient opposés aux forces de l'ordre, les antinucléaires ont édifié d'innombrables barrages sur les routes du cap, isolant complètement la commune. Et samedi matin les gendarmes mobiles ont mis plus de trois heures pour traverser le pont du Loch et atteindre le calvaire du Trégor où doit se dérouler l'enquête publique pour la centrale nucléaire de Plogoff. Une journée qui s'est achevée par la comparution en audience des flagrants délits de neuf manifestants dont le procès finalement aura lieu jeudi prochain.

De notre correspondant

RIEN ne va plus à Plogoff. Désormais, ce sont des scènes dignes d'un roman policier qui se déroulent là-bas. Vendredi, à 17 heures, les incidents habituels qui éclatent au moment du départ des « mairies annexes » ont pris une ampleur inquiétante : jet d'un cocktail Molotov de la part des manifestants, charge des gendarmes mobiles et de commandos de parachutistes, courses-poursuites échevelées à travers champs dans un épais nuage de lacrymogène et onze personnes ramenées menottes aux poignets vers les camionnettes des forces de l'ordre.

L'enquête d'utilité publique pour la centrale nucléaire se déroule dans un climat de guérilla. L'opération « coup de poing » des forces de l'ordre — une quinzaine de blessés légers tant chez elles que chez les manifestants — a en effet entraîné une réaction immédiate des opposants à la centrale. Dès 22 heures, ils commençaient à édifier d'innombrables barrages sur les routes du cap Sizun, isolant complètement Plogoff. Samedi, les gendarmes se sont présentés, à 4 heures du matin au pont du Loch, l'entrée du

village. C'est à 7 h 15 seulement qu'ils purent atteindre le calvaire du Trégor pour y installer les mairies annexes et les dossiers de l'enquête. Bilan : trois nouvelles interpellations et, pour les gendarmes, le contenu de quinze camions d'ordures ménagères à débayer avant l'ouverture « officielle » des mairies, à 9 heures. Après cette nouvelle nuit d'agitation, c'est dans un calme étrange que s'est déroulée la matinée : deux mille personnes étaient venues manifester silencieusement devant le calvaire. Parmi elles, de nombreux élus du Finistère qui apportaient leur soutien à Jean-Marie Kerloch, le maire de Plogoff. Le déploiement des forces de l'ordre étaient impressionnant : pratiquement une sentinelle devant chaque maison individuelle. Un Plogoffiste a même compté quatre-vingt-neuf camions de police. Aucun affrontement n'eut lieu pourtant : malgré quelques jets de pierres, la réplique aux grenades lacrymogènes ne vint pas. « Peut-être à cause de la présence des élus », remarquait Annie Carval, présidente du comité de défense de Plogoff.



Il aura fallu deux heures aux forces de l'ordre pour venir à bout de ce barrage dressé par les manifestants

A Quimper, à 14 heures, samedi, le préfet recevait une délégation composée par M. Youinou, conseiller général PS de Quimper, M. Cogan, conseiller général UDF de Pont-Croix et des représentants des communes concernées par le projet de centrale. Elle venait exprimer son inquiétude devant M. Jourdan. Réponse du préfet : « J'applique la loi, rien que la loi. »

Le dernier acte de ce week-end fertile en événements a été la comparution en audience des flagrants délits de neuf manifestants — les autres, essentiellement des mineurs, avaient été relâchés après interrogatoire. Leur procès fi-

nalement aura lieu jeudi prochain à 15 heures : huit restant détenus, un seul comparissant en prévenu libre.

Un incident significatif a eu lieu au cours de l'audience, le procureur critiquant violemment les journalistes : « Personne, a-t-il déclaré, ne peut douter du parti pris de la presse dans cette affaire. » Elle s'attendrit, selon lui, sur le sort des manifestants, oubliant les gendarmes blessés. Le combat de Plogoff, en tout cas et quoi qu'on pense,

est bien celui de la Bretagne : sur les neuf personnes qui comparaissent samedi, huit du Finistère, dont deux de Plogoff et une de Clédén, autre commune concernée par le projet. Une réponse à ceux qui parlent « d'agitateurs venus de l'extérieur ».

Mais, tout le monde maintenant craint que « l'affaire » ne tourne mal. Le procureur lui-même ne devait-il pas déclarer samedi : « Le sang finira par couler à Plogoff. »

Jean Thefaine

TROUVEZ, ACHETEZ, VENDEZ, ECHANGEZ tout ce que vous désirez grâce aux petites annonces du **MATIN**